

La Fondation Roi Baudouin et la Banque nationale ont publié le 6 avril dernier leur analyse quantitative sur le secteur associatif ([www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be)) qui couvre notamment les fondations et A.S.B.L. mais uniquement celles employant des travailleurs salariés pendant la période 2000-2008 (avant la crise). Le taux d'emplois y a progressé de 38 % par rapport à une hausse cumulée de 7 % dans le reste de l'économie. Cette période a vu le nombre d'emplois dans l'associatif augmenter de 119.000 unités, portant leur nombre à 431.700. Les branches les plus productrices d'emplois sont la santé (144.600) et l'action sociale (153.500). L'apport au PIB des 17800 associations recensées était en 2008 de 5,1 % (28,5 milliards €), au même niveau que la construction ou le secteur financier.

Extrait de LLB, 8 avril 2011. P.Lo

*Au-delà de ces chiffres, on peut essayer d'en expliquer la croissance. Les raisons en sont vraisemblablement diverses. Donner du sens à sa vie reste une priorité pour une partie de la population et si l'associatif n'est évidemment pas le seul moyen d'atteindre ce but, il n'est pas anodin que les branches santé et action sociale soient les plus importantes de l'enquête ci-dessus. Précédemment, certaines normes de vie étaient admises par la majorité des citoyens. Ces normes ont été progressivement abolies suite à l'évolution de nos sociétés. Si cela a certainement contribué à des améliorations significatives dans plusieurs domaines, certaines valeurs utiles à la vie commune ont aussi perdu de leur sens et la liberté individuelle semble devenue la norme. Des lois, des règlements et contrôles ont donc été nécessaires pour palier à ces effets. Le fonctionnement de notre société est ainsi devenu de plus en plus complexe et requiert souvent une expertise que tout le monde ne peut avoir. Si cela semble évident dans le domaine de la santé, cela le devient aussi dans l'action sociale. De nombreuses associations fonctionnent encore uniquement avec des volontaires (bénévoles), mais le recrutement de volontaires décidés à s'investir sur le long terme et à se former pour assurer convenablement leur mission se fait de plus en plus difficile. La responsabilité qui incombe maintenant aux gestionnaires bénévoles et les charges administratives de plus en plus lourdes en découragent beaucoup. La professionnalisation progressive du secteur semble donc irréversible même si le volontariat restera indispensable pour assurer certaines fonctions et tâches. De plus en plus d'associations devront donc fonctionner avec une collaboration équilibrée entre travailleurs et volontaires.*